

Ce que nous voulons !

MAI 1968,

Dans le sillage des luttes étudiantes durement réprimées, la classe sort de l'ombre d'une longue période de piétinement et de défaites.

Les travailleurs déferlent par dizaines de milliers, par millions dans les rues, occupent les usines.

Les joueurs de tiercé d'hier chantent l'Internationale. On écoute ensemble les nouvelles autour des transistors. On s'interpelle, on discute.

On commence à s'organiser : des comités de grève se créent dans les entreprises. Des paysans apportent des vivres.

En quelques jours, les ouvriers découvrent leur force collective.

La bourgeoisie n'apparaît plus que sous son véritable visage : des CRS, des gardes mobiles... Certains hommes politiques font leurs valises.

JUIN 1968,

Grenelle. Le voyage de De Gaulle à Baden-Baden chez Massu-la-torture. Les élections.

Les organisations de la classe ouvrière acceptent avec empressement les règles du jeu électoral préparé par les éléments de la bourgeoisie restés conscients ; elles acceptent de déplacer le combat des ouvriers de leur terrain - les usines - vers celui de leur ennemi de classe : les urnes.

Du coup la classe ouvrière se disperse en une multitude d'électeurs individuels isolés. Au raz-de-marée des travailleurs sur leurs lieux de travail succède le raz-de-marée électoral de la Réaction, de la Peur, de la haine de classe.

C'est une victoire pour la bourgeoisie, certes. Mais une victoire qui porte en elle les germes de la défaite future. Chacun en effet tire les bilans après la passe d'armes.

Du côté de la bourgeoisie, De Gaulle vient de montrer que son prestige ne suffit plus au maintien de la paix sociale ; elle s'en débarrassera lors du référendum de 1969.

Mais l'Etat fort issu du coup d'état du 13 Mai 1958, concentration du pouvoir politique correspondant à la concentration du pouvoir économique sous forme de trusts, de monopoles, n'a pas rendu possible la préparation d'une direction de rechange comme il en existe dans les autres pays capitalistes.

Pompidou ne bénéficie pas du prestige de De Gaulle, prestige qui avait permis de masquer les divergences, le peu de scrupules des individus au Pouvoir. L'UDR apparaît pour ce qu'elle est : un ramassis d'arrivistes, de trafiquants, de gangsters, voire de proxénètes.

Du côté de la classe ouvrière, les travailleurs assimilent lentement l'expérience qu'ils viennent de connaître. Arrêtés dans leur élan par la trahison de leurs directions, ils ont reculé comme abasourdis. Mais ils ne sont pas défaits.

Dès la fin 1969 : grève de l'EDF, puis des Batignolles, SNCF, RATP, Renault, Girosteel, Pennaroya, Joint Français etc ... pour ne citer que les plus significatives.

A la crise des directions de la bourgeoisie, à la volonté de changement qu'expriment ces nombreuses grèves, le PCF et le PS répondent par un programme commun de gouvernement qui mènerait au socialisme.

Nous disons nous que la bourgeoisie prépare dans l'ombre des voyages à Baden Baden ses bandes armées, police CDR SAC ON CFT au cas où la classe ouvrière viendrait à menacer son pouvoir.

Il est illusoire de croire qu'elle ne s'en servira pas. La seule façon d'y faire échec victorieusement est la force collective des travailleurs démontrée en Mai 68, la mise en place par les grévistes dans les entreprises en lutte de comités chargés de la direction de la lutte, l'organisation de la défense de leurs usines contre les bandes du capital en s'armant eux mêmes.

Et l'espoir né en 1968 deviendra réalité.